



Les fables d'Ésope, les saynètes (2)

Avec musiques

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

FABLES D'ÉSOPE, LES SAYNÈTES (2)

AVERTISSEMENT

Ésope qui vécut environ entre 620 et 560 avant JC, était un conteur. Les fables qui nous sont parvenues sont issues de la tradition orale. Transmises de bouche à oreille, elles ont progressivement été écrites à partir du V^{ème} siècle avant notre ère, par Socrate et Démétrios de Phalère, par exemples. C'est dire que la forme qui nous est parvenue a subi maintes métamorphoses ! Mais l'esprit d'Ésope est présent. Et tant d'auteurs se sont inspirés depuis de ses fables morales qu'une version théâtrale ne peut être qu'un nouvel hommage.

Afin de pouvoir comparer et constater que l'esprit a été respecté, les fables (sous leur forme la plus courante) sont intégrées à la suite des saynètes.

C'est volontairement que les thèmes sont traités de façon le plus possible intemporelle afin que chaque metteur en scène puisse les placer dans le contexte qu'il souhaite.

Les diverses allusions à d'autres textes ou auteur ne sont pas fortuites, mais se veulent une amicale poignée de main à travers les siècles.

- 1- De la nourrice et du loup**
- 2- De l'avare et de l'envieux**
- 3- Du satyre et du paysan**
- 4- Des rats tenant un conseil**
- 5- De la rose et des fleurs**
- 6- De l'avare et du passant**
- 7- Du trompette**
- 8- D'un chasseur et d'un berger**
- 9- Du fleuve et de sa source**
- 10- Du lion, du loup et du renard**

1- DE LA NOURRICE ET DU LOUP

Le loup, la nourrice (voix off)

(Le loup entre, hagard, à pas de loup affamé. Il longe le bord de scène, l'œil mauvais fusillant les spectateurs, grognant)

LOUP (*humant l'air*) : Ça sent la chair fraîche, par ici... et un peu moins fraîche... sniff- sniff... (*Il compte sur ses doigts*) Trois, cinq, quatre, sept... Voilà sept jours bien comptés que je jeûne... Et ce fumet ! Sniff... Ca provient de cette bicoque...

(Il s'approche de la maison dont on ne voit qu'un pignon en bord de coulisse)

NOURRICE (*voix off*) : Taisez-vous, enfançon ; et si vous ne vous apaisez pas, je vous donnerai à manger au Loup tout à l'heure.

LOUP (*bondissant*) : Qu'ouïs-je ? Qu'entendes-je ? Un bambin ferait des siennes et la nourrice le gourmande et le menace du loup ? Hou-hoooouu ! Je suis là. L'eau à la bouche et le croc aiguisé.

NOURRICE (*voix off*) : Entendez-vous le leu hurler, mon petit. Soyez bien sage, sinon, je n'ai qu'un mot à dire pour qu'il intervienne.

LOUP (*bavant et prêt à bondir*) : Dites-le donc, dites-le, bonne dame !

(En arrêt, langue pendante, un œil exorbité, il attend)

Alors, décidez-vous, nourrice, je n'en ferai qu'une bouchée et ne laisserai aucune trace ingrate... Bon, il faut que je me dégourdisse les pattes...

(Il tourne en rond, salive, grogne, jette des regards vers la maisonnette)

J'ai tout mon temps... tout mon temps.

(Même jeu)

Cependant, il ne faudrait pas exagérer...

(Idem. Il fait le geste de consulter sa montre-bracelet, puis hausse les épaules)

Suis-je sot !

(Il reprend sa giration de plus en plus énervé. Il compte ses pas)

Huit, neuf ... douze... treize... heu... Ca m'agace !... Prodigieusement. Laissez ainsi s'abîmer mon repas sur pied. A cet âge-là, on se cogne, on se blesse... (*Au public*) Vous n'êtes pas d'accord avec moi ?

(Il repart, s'arrête brusquement)

Ah ! j'entends que l'on s'agite à l'intérieur.

(Il se lèche les babines en s'approchant de la maison et tend l'oreille)

NOURRICE (*voix off*) : Mon fils, je vous félicite. Vous avez été fort sage tout ce temps. Si le Loup vient ici, nous le tuerons.

LOUP : Hein ? qu'ouïs-je ? Qu'entends-je ? On me menace, moi qui n'ai rien fait, et qui m'apprêtais à rendre service ! Quelle ingratitude. Les gens de cette contrée agissent tout autrement qu'ils ne parlent.

Fable d'ÉSOPE

Un Loup tourmenté de la faim courait de tous côtés pour chercher quelque proie. Étant arrivé auprès d'une cabane, il entendit un enfant qui pleurait, et sa nourrice qui lui disait tout en colère : " Taisez-vous ; et si vous ne vous apaisez, je vous donnerai à manger au Loup tout à l'heure. " Le Loup croyant que la Nourrice parlait sérieusement, attendit longtemps auprès de la porte ; mais sur le soir il fut bien étonné lorsqu'il entendit la Nourrice caresser son enfant, et qui lui disait en le flattant : " Mon fils, si le Loup vient ici, nous le tuerons. " Le Loup se retira tout triste, et dit en s'en retournant : " Les gens de cette contrée agissent tout autrement qu'ils ne parlent. "

2- DE L'AVARE ET DE L'ENVIEUX

Apollon, l'avare, l'envieux

(Apollon découvre le paysage, tourne un peu, se place au centre de la scène)

APOLLON : Me voici donc sur la terre des hommes. Jupiter m'envoie pour connaître les sentiments des hommes et sonder leurs inclinaisons. Ah ! voici le premier... et, à l'opposé un second. Il ne m'aura pas fallu longtemps pour croiser deux spécimens qui me semblent, à première vue, très caractéristiques.

L'AVARE : Ma bourse, où est ma bourse ? (*frénétiquement, il cherche dans sa poche droite*) On me l'aura volée ! (*Il fouille dans sa gauche*) Calamité ! il y avait au moins... (*il se palpe sur tout le corps*) Ah ! suis-je sot, la voilà. Tu ne te cacheras plus, vilaine.

(*Tandis qu'il l'attache à un gros cordon par trois nœuds, puis à une solide chaînette, survient le deuxième homme à l'autre extrémité de la scène*)

L'ENVIEUX (*tournant dans un petit périmètre pour lui-même, puis face aux spectateurs*) : Je viens de croiser mon voisin avec sa famille. Je suis sidéré, franchement sidéré. Comment a-t-il pu s'acheter ce nouveau vêtement de haute laine ? Comment a-t-il pu offrir à sa femme ces bijoux —clinquants et de mauvais goût, mais sans doute d'un prix exorbitant— et ces coiffes à la dernière mode à ses filles ?... Tiens, du monde. Aurais-je parlé à haute voix ?

APOLLON (*descendant au centre*) : Messieurs, pardonnez-moi de vous aborder aussi abruptement. Je suis envoyé par Jupiter.

LES DEUX HOMMES : Jupiter ?

APOLLON : Oui. Je suis Apollon, son émissaire.

LES DEUX HOMMES : Apollon ?

APOLLON : Pour vous servir et vous faire une proposition.

LES DEUX HOMMES : Une proposition, laquelle ?

APOLLON : C'est très simple. J'ai ordre de vous accorder tout ce qu'il vous plaira, à la condition que le second ait le double du premier.

LES DEUX HOMMES : Le second aura le double du premier ?

APOLLON : Vous m'avez parfaitement compris.

(*Les deux personnages réfléchissent en se regardant de travers. L'avare agite sa bourse, un sourire en coin, bien vite gommé, en pensant que l'autre aura le double de ce qu'il obtiendra. De l'autre côté, l'envieux se redresse, fait quelques pas, se voyant déjà grand seigneur ou même davantage.*)

L'ENVIEUX (*à part*) : Si je demandais de devenir seigneur de la contrée ? L'autre grippe-sous sera au-dessus de moi et me ruinera en peu de temps... Ministre ? Roi ? Qu'y a-t-il au-dessus du roi ? Les dieux de l'Olympe... ce ne serait pas raisonnable et sans doute refusé... Réfléchissons.

(*Mains aux dos, il reprend ses petits cercles*)

L'AVARE (*revenant vers Apollon qui les observe l'un après l'autre*) : Il y a un petit problème, monsieur l'émissaire Apollon.

(**À SUIVRE**)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Jupiter voulant connaître à fond les sentiments des hommes, envoya Apollon sur la terre pour sonder leurs inclinations. Il rencontra d'abord un Avare et un Envieux. Il leur dit de la part de Jupiter qu'il avait ordre de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderaient, à condition que le second aurait le double de ce que le premier aurait demandé. Cette circonstance fut cause que l'Avare ne put jamais se résoudre à rien demander, dans l'appréhension qu'il eut que l'autre ne fût mieux partagé que lui ; [...]

3- DU SATYRE ET DU PAYSAN

Le satyre, le paysan

(Dans un coin, sur le bord de scène, le satyre tremble de tous ses membres)

SATYRE : Bi-igre de boouugre ! Je suis tran-transi. J'a-amais, je n'ai vu un hi-veer aussissi rigoureux. Gla-gla-gla... gla-gla...

PAYSAN (*survenant par le fond, un outil aratoire à la main*) : Mille quenouilles ! Ai-je la berlué ? On dirait bien l'un de ses petits êtres qui hantent nos forêts, cornes et sabots fendus : un satyre !... J'ignore s'il détient des pouvoirs magiques... Bah ! il n'y a pas de quoi s'inquiéter, tout grelottant qu'il est, il ne peut pas être très dangereux. (*Il s'approche*) Veux-tu venir chez moi te réchauffer auprès d'un bon feu ?

(Le satyre hoche la tête un peu dans tous les sens)

Cela veut-il dire oui ?

SATYRE : Oiii-i-ich...

PAYSAN : Alors viens-t-en avant de mourir de froid.

(Il le conduit jusque chez lui, l'assied près du foyer, lui couvre les épaules d'une couverture)

Te sens-tu mieux ainsi ?

(Hochement vertical plus affirmé)

Je préfère cela.

(Le paysan se frotte les mains, puis se souffle sur le bout des doigts)

SATYRE : Que faites-vous là, homme charitable ?

PAYSAN : Tu le vois, je me réchauffe les mains.

SATYRE : Très bien.

PAYSAN : A présent, je vais te servir un bon potage bien chaud qui te requinquera.

SATYRE : Vous êtes fort aimable pour un rustre.

(L'homme ne répond pas mais remplit deux bols de soupe. Il tend l'un au satyre qui semble déjà mieux. Le paysan souffle sur son potage)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Paysan ayant rencontré dans une forêt un Satyre demi-mort de froid, le conduisit dans sa maison. Le Satyre voyant que ce Paysan soufflait dans ses mains, lui en demanda la raison. " C'est pour les réchauffer, lui répondit-il. " Peu de temps après, s'étant mis à table, le Satyre vit que le Paysan soufflait sur son potage. [...]

4- DES RATS TENANT CONSEIL

Quatre rats, quatre rates

RAT 1 : Je vous ai réuni en conseil extraordinaire afin que nous décidions d'un commun accord ce qu'il nous faut entreprendre contre le chat. Il est habile, malin et silencieux. Déjà, il a dévoré plus des deux tiers de notre peuple.

RATE 1 : Tu as raison, il est temps d'agir.

RAT 2 : Nous n'avons que trop tardé.

RAT 3 : S'il n'y a personne qui veuille défendre la civilisation des rats, nous sommes tous condamnés.

RAT 4 : Raison de plus pour mettre nos forces et nos idées en commun.

RATE 3 : Rien ne sert de faire des petits pour en faire de la chair à chat.

RATE 4 : Bien dit, bien parlé !

RAT 1 : Nous sommes tous d'accord. Alors, qui propose une solution ?

RATE 1 : Je serais d'avis qu'on attache un grelot au cou de cette méchante bête. Elle ne pourra venir vers nous sans que le grelot nous avertisse d'assez loin de son approche.

RATE 2 : Et dans ce cas, nous aurons tout le temps de fuir ! Excellent.

RATE 1 : vous concevez bien qu'il nous sera fort aisé de nous mettre, par ce moyen, à couvert de toute surprise de sa part.

RAT 1 : Très bien. Qui est favorable à cette proposition ?

(Tous lèvent la patte... antérieure ! Puis applaudissent)

RATE 4 : Il demeure cependant un petit souci...

RAT 3 : Voilà Rabat-joie !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Les Rats tenaient conseil, et ils délibéraient sur ce qu'ils avaient à faire pour se garantir de la griffe du Chat, qui avait déjà croqué plus des deux tiers de leur peuple. Comme chacun opinait à son tour, un des plus habiles se leva. Je serais d'avis, dit-il d'un ton grave, qu'on attachât quelque grelot au cou de cette méchante bête. Elle ne pourra venir à nous sans que le grelot nous avertisse d'assez loin de son approche ; et comme en ce cas nous aurons tout le temps de fuir, vous concevez bien qu'il nous sera fort aisé de nous mettre, par ce moyen, à couvert de toute surprise de sa part. " Et toute l'assemblée applaudit aussitôt à la bonté de l'expédient. [...]

5- DE LA ROSE ET DES FLEURS

La rose, trois à six fleurettes

(Des fleurettes ordinaires sont disséminées dans le pré et chantonnet doucement sous la brise légère. NOIR. Le jour se lève à nouveau. Elles découvrent une magnifique rose en pot, déposée là par des mains inconnues)

ROSE (*s'éveillant*) : Bonjour fleurs des prés.

FLEURETTES : Bonjour, belle fleur ! Qui es-tu ?

ROSE : Je suis une rose en pot qu'on appelle *Rosa Gallica*.

FLEURETTES : Comme tu es belle !

ROSE : Merci, vous êtes très aimables

FLEURETTE 1 : Les nuances de tes pétales sont magnifiques, j'aimerais tant avoir les mêmes.

ROSE : Le blanc, c'est joli aussi.

FLEURETTE 2 : Mais l'éclat en est si vif qu'on dirait que les rayons du soleil vont tous vers toi.

FLEURETTE 3 : Ta tige est souple et longue. Moi, je suis ras des pâquerettes.

(Elles rient toutes)

ROSE : Mais toi, tu es si drôle, petite fleur.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Les Fleurs contemplaient la Rose, et trouvaient dans ses nuances un éclat si vif qu'elles lui cédaient, presque sans envie, le prix de la beauté. " Non, lui disaient-elles toutes d'une voix, notre coloris n'est ni si rare ni si beau. Nous n'exhalons point une odeur si douce. Triomphez, belle Rose : vous méritez seule les caresses des zéphyr. - Fleurs, dit la Rose en soupirant, lorsqu'un seul jour me voit naître et mourir, que me sert d'être si belle ? Hélas ! je voudrais l'être moins et durer, comme vous, davantage. "

6- DE L'AVARE ET DU PASSANT

L'avare, le passant(e), le voisin

(L'avare, serrant contre lui son trésor, entre à pas de loup léger. Il épie, tourne sur lui-même, va d'un point à l'opposé et cherche un endroit pour enterrer son bien le plus précieux./ Il le trouve enfin, soulagé, surveille encore les alentours et se décide à l'enterrer. Il rebouche le trou,/ vérifie qu'il n'est plus visible, s'éloigne, hésite, revient, s'éloigne enfin

Le voisin qui le lorgnait depuis le début se précipite, récupère le trésor et, fort satisfait, disparaît.

L'avare revient surveiller son magot. Il découvre, horrifié le trou béant)

AVARE : Par tous les diables, ai-je des hallucinations ? Rêvai-je ? *(Il se penche sur le trou)* Non, C'est un horrible cauchemar ! On m'aura espionné. Qui cela peut-il bien être ?... Où s'est-il enfui ?... À la garde ! Au secours ! On m'a dévalisé... On m'a arraché le cœur et le foie... On m'a vidé le sang... Je ne suis plus rien... J'ai tout perdu ! Les économies d'une vie, amassées sagement, sou à sou, goutte de sueur après goutte de sueur. Je suis perdu. Les Dieux m'ont trahi. J'ai perdu ma raison de vivre et d'espérer...

PASSANT(E) : Holà, mon pauvre homme, qu'avez-vous donc perdu pour vous désoler de la sorte ?

AVARE *(se jetant au sol)* : Tout, j'ai tout perdu...

PASSANT : Il vous reste la vie cependant.

AVARE : Croyez-vous ? Je suis mortellement touché... je n'en ai plus pour longtemps.

PASSANT : Vous n'avez pas de famille ?

AVARE : Si, c'est bien là le problème.

PASSANT : Comment cela ? On est heureux d'être entouré de tous ses proches quand on souffre d'un mal quelconque. De quoi souffrez-vous ?

AVARE : On m'a volé mon trésor... Regardez, je l'avais enterré là, pour le mettre à l'abri, et un brigand s'en sera emparé pour me trucider.

(Il fait comme s'il avait été poignardé. Il se répand au sol et vagit)

PASSANT : Pour un mort, je trouve que vous ne vous portez pas si mal.

AVARE : C'est que la blessure épouvantable est interne.

PASSANT : « Plaie d'argent n'est pas mortelle » affirme le dicton.

AVARE : Quand c'est l'argent des autres, sans doute, pas quand c'est le sien !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Avare enfouit son trésor dans un champ ; mais il ne put le faire si secrètement qu'un Voisin ne s'en aperçût. Le premier retiré, l'autre accourt, déterre l'or et l'emporte. Le lendemain l'Avare revient rendre visite à son trésor. Quelle fut sa douleur lorsqu'il n'en trouva que le gîte ! Un dieu même ne l'exprimerait pas. Le voilà qui crie, pleure, s'arrache les cheveux, en un mot se désespère. À ses cris, un Passant accourt. " Qu'avez-vous perdu, lui dit celui-ci, pour vous désoler de la sorte ? - Ce qui m'était mille fois plus cher que la vie, s'écria l'Avare : mon trésor que j'avais enterré près de cette pierre. - Sans vous donner la peine de le porter si loin, reprit l'autre, que ne le gardiez-vous chez vous : vous auriez pu en tirer à toute heure, et plus commodément l'or dont vous auriez eu besoin.[...]

7- DU TROMPETTE

Le trompette, le sergent, des soldats

(On entend des sonneries véhémentes de trompette, des bruits de bataille. Sur sa lancée, le trompette entre en scène en courant. Parvenu au centre de la scène, il freine et se bloque en apercevant en coulisse opposée quelque chose qui lui arrache une grimace.

Il se replie, se retourne, voit d'autres ennemis arriver par derrière. Il tente de fuir par une autre sortie et doit se replier encore. Il est cerné. De toute part ; on voit survenir des soldats armés, menaçants.

Ils l'entourent. L'un de ceux-ci lève son épée et s'apprête à le tuer)

TROMPETTE : Quartier ! Quartier.

(Il tombe à genoux, baisse la tête, lève les bras pour les tenir à distance. Le soldat retient son bras, tandis que les autres restent vigilants)

Messires soldats, considérez que je ne me suis servi que de ma trompette, et qu'ainsi je n'ai pu ni tuer ni blesser, pas même égratigner, aucun des vôtres.

SERGEANT : Bien raisonné, bonne défense.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Trompette, après avoir sonné la charge, fut pris par les Ennemis. Comme un d'entre eux levait le bras pour le percer de son épée : " Quartier, s'écria le prisonnier. Considérez que je ne me suis servi que de ma trompette, et qu'ainsi je n'ai pu ni tuer ni blesser aucun des vôtres. – [...]"

8- D'UN CHASSEUR ET D'UN BERGER

Le berger, le chasseur

(Un berger garde paisiblement ses moutons, long bâton de marche, large chapeau, gilet en peau de bête.../ Passe un chasseur, arme au poing —lance ou fusil selon l'époque choisie—, l'air rogne, grognant comme un sanglier. Il sort sans un regard au berger. Celui-ci le regarde filer sans se formaliser)/

BERGER : Voilà un chasseur qui s'agite beaucoup pour ne pas faire fuir le gibier dans la vallée voisine. Tant pis pour lui, tant mieux pour le gibier./

(Le chasseur repasse dans l'autre sens, en bord de scène, lorgnant méchamment la salle. Il sort de même./ Le berger rappelle ses chiens et les lance à la poursuite d'un mouton qui aurait tendance à s'éloigner)

BERGER : Noiroto, Jason, Furieux, yap ! yap ! mes bons chiens... ici! La brebis là-bas qui s'éloigne, ramenez-là, allez ! yo ! yo !...

(Le chasseur revient, voit cette fois le berger, mais n'y prête pas d'attention.)

BERGER : Hé, l'homme ! Je vous vois courir en tous sens, l'air hagard et rognonnant. Que cherchez-vous donc par ici ?

CHASSEUR : Un ours.

BERGER (étonné) : Un ours ?

CHASSEUR : Parfaitement, un ours qui m'a dévoré, ces jours passés, l'un de mes meilleurs Chiens. Que je le trouve, et je lui apprendrai de quel bois je me chauffe !

BERGER : Un ours brun ?

CHASSEUR (*ne tenant pas en place*) : Oui, et je lui ferai passer le goût du pain (*s'éloigne et revient*) et surtout celui de la viande !

BERGER (*le regardant circuler*) : Un mâle haut comme deux hommes avec une oreille déchirée ?

CHASSEUR : Tout à fait. Je lui tannerai le cuir, je vendrai sa peau... (*même jeu*) L'auriez-vous vu ?

BERGER : Mieux. Suivez-moi et je vous montrerai la caverne où il se retire.

(Il amorce un mouvement vers la coulisse. Le chasseur semble soudain moins pressé d'en découdre avec l'animal.)

CHASSEUR (*changeant de couleur*): Est-ce loin ?

BERGER : Juste de l'autre côté de ces rochers, en bas de la pente. A cette heure, avec un peu de chance, il doit se trouver au gîte.

CHASSEUR (*dansant soudain d'un pied sur l'autre tel un ours*) : Ami...

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Un chasseur allait et revenait d'un air empressé de çà, de là, tantôt dans la forêt, puis dans la plaine. " Que cherchez-vous ? lui dit un Berger qui le voyait s'agiter. - Un Lion, répondit l'autre, qui m'a dévoré, ces jours passés, un de mes meilleurs Chiens. Que je le trouve, et je lui apprendrai à qui il se joue. - Suivez-moi, reprit le Berger, et je vous montrerai la caverne où il se retire. - Ami, lui repartit l'autre en changeant de couleur, outre qu'il est un peu tard, je me sens à présent trop fatigué pour pouvoir m'y rendre aujourd'hui ; mais compte que je reviendrai demain avant le point du jour te prier de m'y conduire ". Ce jour venu le Berger l'attendit et l'attend encore.

9- DU FLEUVE ET DE SA SOURCE

Le fleuve, la source, ruisseau 1 & 2, rivière 1 & 2

(Le fleuve se tient campé en bord de scène, au centre, face au public. Il mime les vague, le courant, imite les oiseaux marins. La source est assise en fond de scène sur le dossier d'une chaise. Elle répand, comme la semeuse ses gouttes d'eau aux quatre vents)

FLEUVE : Je suis le fleuve, je donne la vie. Sans moi, point de verdure. Sans moi point d'animaux et point d'humains. L'on me doit tout...

Regarde, mon Fleuve, aussi
Dedans ces forêts ici,
Qui leurs chevelures vives
Haussent autour de tes rives,
Les faunes aux pieds soudains,
Qui après biches et daims,
Et cerfs aux têtes ramées
Ont leurs forces animées.

Ô mon Fleuve paternel,

Regarde tes Nymphes belles
A ces Demi-dieux rebelles,
Qui à grand'course les suivent,
Et si près d'elles arrivent,
Qu'elles sentent bien souvent
De leurs haleines le vent.

Ô mon Fleuve paternel,

A ton rivage écumeux.
N'oublie le nom de celle
Qui toutes beautés excelle,
Et ce qu'ai pour elle aussi
Chanté sur ce bord ici.

SOURCE : Et moi, je suis la source, la mère du beau et grand fleuve

Ô de qui la vive course
Prend sa bienheureuse source,
D'une argentine fontaine,
Qui d'une fuite lointaine,
Te rends au sein fluctueux
De l'Océan monstrueux.¹

(Le fleuve, se retournant brusquement, remonte son courant à la nage jusqu'à la source)

FLEUVE : Hé ! petite, pour qui te prends-tu ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Fleuve s'élevait contre sa Source. " Considère, lui disait-il, ce lit large et profond, vois de combien de ruisseaux, de combien de rivières, mes eaux sont grossies. Grâce au ciel, me voilà Fleuve. Mais toi, chétive Source, qu'es-tu ? un maigre filet d'eau qu'un rayon de soleil tarirait, si la roche dont tu sors ne t'en mettait à l'abri. " [...]

¹ Honteusement trafiqué du poème de Joachim Du Bellay (1522-1560) : Au fleuve de Loire.

10- DU LION, DU LOUP ET DU RENARD

Narrateur (trice), loup, renard ,lion, animaux

(La lumière monte sur la scène figée d'un vieux lion avachis sur son trône, calé par des coussins, entouré par ses vassaux et courtisans dans des pauses de soumission.)

NARRATEUR : Un Lion devenu vieux était malade et restait couché dans son antre. Pour visiter le Roi, tous les Animaux étaient venus, sauf le Renard. Le Loup, saisissant l'occasion, accusait le Renard auprès du Lion.

(Il s'écarte et prend place parmi les animaux)

LOUP *(il occupe l'espace, grandiloquent)* : Sire Lion, nous sommes tous venus vous soutenir dans cette épreuve, vous assurer de notre entier dévouement et de notre indéfectible amitié. Nous sommes tous accouru au premier appel des estafettes, tous sauf un : le goupil !

(Le renard, arrivé en retard, se faufile dans un coin, mais reste visible du public)

Hélas, le fourbe ne fait aucun cas de notre maître vénéré et se moque de ses souffrances. Le renard est un lâche, le renard ne mérite pas de vivre dans ce royaume. Il ne mérite pas de vivre du tout !

TOUS : À mort le renard ! À mort !

RENARD *(bondissant à l'avant-scène)* : Quel accueil ! *(Il salue Sa Majesté)*

LION : Le loup s'est chargé d'endosser la pelisse du procureur à ton procès. Tu as entendu la sentence unanime. Qu'as-tu à dire pour ta défense, maître renard ?

RENARD : Et qui donc, de tous ceux qui sont assemblés ici, t'a été utile autant que moi, seigneur Lion ? Tandis que tous se courbaient devant toi, tels de serviles domestiques, que tentaient-ils pour te rendre la santé ?

(Du regard, il fusille l'assistance muette et figée)

LION : Et toi, beau parleur, que faisais-tu ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Lion devenu vieux était malade et restait couché dans son antre. Pour visiter le Roi, tous les Animaux étaient venus, sauf le Renard. Le Loup, saisissant l'occasion, accusait le Renard auprès du Lion, disant qu'il ne faisait aucun cas de leur Maître à tous et ne venait même pas le visiter. Au même moment le Renard arriva et il entendit les derniers mots du Loup. Le Lion rugit contre lui, mais l'autre ayant demandé à se justifier : " Et qui donc, dit-il, de tous ceux qui sont ici t'a été utile autant que moi ? Je suis allé partout, j'ai demandé à un Médecin un remède pour toi et je l'ai obtenu. " Le Lion aussitôt lui ordonna de révéler ce remède. Alors le Renard dit : [...]